

L'agriculture urbaine dans Hochelaga-Maisonneuve : la concertation et la mobilisation citoyenne comme facteurs de pérennisation

Préambule

L'agriculture urbaine est une pratique relativement nouvelle pour le quartier Hochelaga-Maisonneuve, bien qu'il compte deux jardins communautaires dont la liste d'attente s'étire d'année en année. Dans un contexte où la pauvreté, l'accès à l'emploi, au logement, et la lutte à l'exclusion sociale demeurent les enjeux prioritaires, il n'est pas évident d'insérer l'éducation aux valeurs environnementales dans les préoccupations des citoyens et des organismes communautaires oeuvrant dans le quartier.

Toutefois, malgré ces difficultés, nous constatons les impacts très positifs de l'agriculture urbaine, que ce soit comme méthode d'intervention auprès de clientèles variées, facteur de responsabilisation des individus et comme vecteur de cohésion sociale dans le quartier. Nous remarquons aussi que le rôle des intervenants sur le terrain et leur suivi avec la communauté est un élément déterminant de la réussite des projets d'agriculture urbaine. Aussi, nous soutenons que l'agriculture urbaine doit bénéficier d'un financement récurrent de la Ville de Montréal car elle constitue un moyen d'action et d'intervention efficace et rassembleur auprès de groupes très diversifiés: personnes âgées, enfants, jeunes en insertion au travail, personnes présentant des troubles mentaux légers, jeunes professionnels, etc.

Présentation des projets

Nous analyserons ici l'implantation de projets en agriculture urbaine et les défis rencontrés en prenant deux exemples précis, soit l'implantation d'un projet « Quartiers 21 » (**Notre quartier, nos racines**) et d'un projet faisant partie de l'initiative Hochelaga-Maisonneuve en forme (**De la terre à la cuisine**).

Notre quartier, nos racines

En 2010, l'Éco-quartier Hochelaga, soutenu par le CSSS Lucille-Teasdale et le Pavillon d'Éducation Communautaire, obtenait le financement d'un projet « Quartiers 21 ». Le projet visait à tempérer un îlot de chaleur important dans le quartier, soit le terrain du PEC (1691 boul. Pie-IX). Le réaménagement visait initialement le verdissement du terrain, fréquenté par une clientèle diversifiée : membres d'un club de pétanque, groupe de personnes présentant des problématiques de santé mentale, enfants, adultes, etc. En 2012 se sont ajoutés deux sites d'agriculture urbaine sous forme d'un jardin mixte (en partie communautaire et en partie collectif).

Suite à un concours citoyen, le projet a été baptisé **Notre quartier, nos racines**. Il a été un moteur important pour l'implantation de différentes initiatives d'agriculture urbaine dans le quartier. Par l'implication de plusieurs acteurs communautaires aux vocations complémentaires (l'Éco-quartier Hochelaga, le Pavillon d'éducation

communautaire et le CSSS Lucille-Teasdale), il a permis d'expérimenter la concertation dans la mise en œuvre d'un projet sur le terrain.

De la terre à la cuisine

Ce projet découle d'une initiative plus large baptisée « Hochelaga-Maisonneuve en forme », qui vise l'implantation de saines habitudes de vie pour les enfants de 0 à 17 ans.

Il a été élaboré en concertation, à l'automne 2011, par l'Éco-quartier Hochelaga et différents organismes du quartier voulant expérimenter l'agriculture urbaine comme piste de solution à l'insécurité alimentaire et à l'autonomisation et l'*empowerment*. Ces organismes (Chic Resto Pop, Cuisine Collective Hochelaga-Maisonneuve, Centre des Jeunes Boyce-Viau, CCSE, Éco-quartier Maisonneuve-Longue-Pointe, quelques écoles de la CSDM) desservent des clientèles variées qui ont en commun une accessibilité parfois limitée à des ressources alimentaires de qualité, soit pour des raisons économiques ou par manque de connaissances de base sur l'alimentation et la préparation des aliments.

Perspectives d'implantation

Les divers organismes impliqués ont choisi d'inscrire l'agriculture urbaine dans une perspective d'autonomisation des individus, de sécurité alimentaire et d'*empowerment*.

Pour le projet **Notre quartier, nos racines**, les activités d'agriculture urbaine s'adressent à une clientèle mixte, témoin de la diversité sociale dans ce quartier en mutation. Au printemps 2012, une programmation d'activités éducatives a été initiée afin de répondre à la demande croissante relative à l'acquisition de connaissances en agriculture urbaine. Des ateliers de semis, de « jardinage 101 », d'herboristerie, d'identification de plantes comestibles et médicinales en ville ainsi qu'un atelier de germination sont au programme et attirent jusqu'à maintenant un nombre important de citoyens, provenant de milieux sociaux diversifiés et qui ont en commun un grand intérêt pour le jardinage et le développement de leurs connaissances botaniques. Les jardiniers plus ou moins expérimentés peuvent ainsi appliquer de nouvelles connaissances horticoles en prenant soin de leur jardin et en bacs, implanté sur le site du PEC.

Le projet **De la terre à la cuisine** vise d'abord à rejoindre des enfants et leurs parents, dans le but de les sensibiliser au cycle complet des aliments, du semis à la transformation. Au printemps 2012, des activités de semis dans des classes d'écoles primaires (maternelle, 2^e et 5^e année) ont été réalisées. Des jardins en bacs ont été aménagés sur divers sites : terrains adjacents aux écoles, parterre du Chic Resto Pop et cour intérieure du HLM Boyce-Viau. Des enfants de 7 à 11 ans ont participé aux aménagements. Un atelier d'assemblage de bacs à double-fond a eu lieu au CJBV. L'entretien des jardins sera assuré par différents groupes tout au long de l'été, chacun entretenant un jardin spécifique : les jeunes du CJBV, les enfants fréquentant le camp de jour du CCSE Maisonneuve et le Comité Vert récemment mis en place par le Chic Resto Pop.

Des ateliers de cuisine parent-enfant ont lieu au Chic Resto Pop et au CJBV sous des formes différentes, le projet s'adaptant ainsi aux modes de fonctionnement des organismes. Lors de ces ateliers, il est proposé aux participants de cuisiner avec les légumes et fines herbes plantés dans les jardins, cela dans le but d'apporter une plus grande variété alimentaire (faire connaître de nouveaux aliments) et donner le goût aux participants de cultiver eux-mêmes des légumes et fines herbes.

Résultats et observations

Résultats quantifiables

Pour le projet **Notre quartier, nos racines**, 35 bacs sont actuellement utilisés par des résidents et organismes, touchant environ 70 personnes. Les ateliers éducatifs rejoignent en moyenne 10 personnes chacun et 13 ateliers sont prévus au total.

Depuis 2011, une quarantaine de bénévoles ont aidé aux différentes phases du projet, et environ 400 personnes ont été rejointes par les événements festifs organisés en lien avec le projet (fêtes d'inauguration, festival écolo-communautaire, présence aux ventes trottoir...)

40 personnes sont actuellement sur la liste d'attente pour avoir accès à un bac en 2013.

Pour le projet **De la terre à la cuisine**, 5 classes ont été rejointes, de la maternelle à la cinquième année, pour un total de 85 enfants. Un atelier de construction de jardinières à double-fond donné au CJBV a attiré 14 enfants, âgés entre 8 et 14 ans. L'atelier de plantation du jardin a attiré une dizaine d'enfants. Les 9 ateliers de cuisine parent-enfant ont rejoint en moyenne 8 adultes et 8 enfants à chaque fois.

70 personnes sont venues à l'inauguration conjointe des projets en agriculture urbaine.

Observations

Nous avons constaté pour les deux projets un grand engouement pour tout ce qui touche l'agriculture urbaine. Les adultes inscrits aux activités du projet **Notre quartier, nos racines** sont très intéressés, ils interagissent beaucoup avec les animateurs.

Les activités de semis réalisées dans les cinq classes pour le projet **De la terre à la cuisine** ont connu un grand succès. La majorité des enfants disent avoir aimé leur expérience. Plusieurs ont continué l'expérience de jardinage à la maison et posent des questions sur la croissance et l'entretien des plantes lors des visites de suivi, et même lorsqu'ils rencontrent la chargée de projet hors de la classe, par exemple lors de leurs déplacements dans le quartier. Six enfants ont décidé spontanément d'approfondir leur expérience en offrant leur aide bénévole auprès de l'Éco-quartier pour certaines tâches (notamment l'arrosage des jardins).

À l'école St-Clément, l'expérience de semis dans la classe de maternelle a créé un engouement tel qu'une demande a été déposée pour obtenir du financement afin

d'aménager un jardin de fines herbes et plantes indigènes comestibles au cours de l'été 2013. Ce jardin, accessible aux élèves et aux passants, pourrait être un lieu d'ateliers pour les élèves (projets en science, par exemple).

Dans l'ensemble, la majorité des participants aux ateliers de cuisine, que ce soit au Chic Resto Pop ou au CJBV, ont apprécié leur expérience. Au CJBV, des participants adultes ont exprimé un inconfort concernant certaines recettes proposées. Selon eux, elles s'éloignaient trop de ce qu'ils cuisinaient déjà et ne répondaient pas aux goûts alimentaires de leurs familles.

Par ailleurs, mentionnons que la découverte principale a été, pour plusieurs personnes, d'apprendre à cuisiner avec les fines herbes.

Au niveau de l'entretien des jardins, la participation élevée aux activités et le grand enthousiasme des jeunes du CJBV laisse entrevoir des perspectives encourageantes, puisqu'on craignait beaucoup le vandalisme sur ce site à première vue. Les enfants rencontrés lors des visites de suivi sont de plus en plus conscients de l'aspect « précieux » de leur jardin et s'efforcent d'y faire attention lorsqu'ils jouent à proximité.

Au Chic Resto Pop, l'implantation d'un petit jardin, des ateliers de cuisine et de la notion « d'agriculture urbaine » en général a participé à la mise sur pied d'un « Comité Vert », qui a commencé ses rencontres bi-mensuelles en mars 2012, pendant le mois de l'alimentation. Ce comité s'occupe pour l'instant de l'entretien du jardin et de l'implantation d'un programme de paniers de fruits et légumes à moindre coût pour le quartier.

Le projet **Notre quartier, nos racines** a rejoint une clientèle mixte, avec une plus forte proportion de personnes à faible revenu (environ 80% des participants).

Le projet **De la terre a la cuisine** a rejoint une clientèle presque exclusivement composée de personnes à faible revenu, compte tenu du mode d'implantation de ce projet (développé en collaboration avec des organismes oeuvrant principalement auprès de personnes à faible revenu).

Défis présentés

Contact avec les organismes et implantation des projets

Les liens avec les citoyens et les organismes ont pris un certain temps à se créer. D'autres problématiques (pauvreté, logement, détresse psychologique, faim...) viennent devancer les préoccupations environnementales dans le quartier. Certains organismes et citoyens voyaient au départ comme « futiles » les initiatives en agriculture urbaine, mais grâce au travail de sensibilisation des intervenants, l'agriculture urbaine a pu être arrimée aux initiatives en sécurité alimentaire, déjà importantes dans le quartier. Avec le temps, la méfiance a fait place à un engouement pour les projets, à la fois de la part des organismes et de la part des participants.

De la même façon, une certaine résistance a été observée dans quelques organismes lors de la phase d'implantation des projets. Les craintes relatives aux conflits d'utilisation des terrains (agriculture urbaine et autres activités) de même qu'au vandalisme des jardins ont été soulevées par les organismes. Ces craintes ont été prises en compte dans l'élaboration des projets, que ce soit par exemple en engageant le dialogue avec tous les utilisateurs d'un terrain donné ou en faisant participer aux aménagements les enfants et adolescents susceptible de commettre des actes de vandalisme. Jusqu'à maintenant, ces mesures se sont avérées concluantes.

D'autre part, l'implication des organismes au niveau des ressources humaines et matérielles diffère grandement d'un endroit à l'autre. Certains organismes se montrent disposés à engager des ressources matérielles et humaines pour l'organisation de jardins, par exemple en fournissant de la terre et des outils, ou encore en fournissant du personnel supplémentaire pour l'encadrement des grands groupes d'enfants. D'autres organismes sont plus réservés face à la mobilisation de leurs propres ressources, préférant que le projet soit implanté sans implication de leur part autre que le prêt de terrain et une participation dans la mobilisation de bénévoles. Il faut dire que les organismes du secteur connaissent déjà un manque de ressources chroniques, il est donc parfois difficile d'ajouter des nouveaux projets à leur programme déjà bien chargé. Nous travaillons toutefois à démontrer à ces organismes l'impact à long terme de l'agriculture urbaine sur leur clientèle, afin qu'ils la considèrent davantage comme partie intégrante de leurs activités futures.

Évaluation des résultats

Les observations sur le terrain telles que décrites plus haut demeurent un signe important de réussite. Des éléments comme le lien de communauté créé entre les participants, la relation de confiance établie avec les intervenants, l'amélioration de la concertation entre les organismes par le biais des projets en agriculture urbaine sont des facteurs-clés, non seulement pour la réussite des projets mais aussi pour l'amélioration du fonctionnement global du secteur communautaire et de la mobilisation citoyenne dans un quartier. Nous souhaiterions que les différents bailleurs de fonds puissent en tenir compte lors de l'évaluation des projets et de l'attribution de financement.

Le plus grand obstacle à cette reconnaissance des impacts positifs demeure le fait que les objectifs principaux de ces projets sont difficiles à quantifier : autonomisation des individus par rapport à leur alimentation, développement d'une conscience environnementale, etc. Nous avons accès à certaines données chiffrables, par exemple la quantité de participants aux ateliers ou le nombre de bacs dans les jardins, mais ces données sont limitées lorsqu'il s'agit de témoigner de l'impact global des projets dans la communauté.

Financement et pérennisation des projets

Un défi important demeure la capacité de pérenniser ces projets. En effet, la pérennisation des initiatives en agriculture urbaine passe par la mobilisation des citoyens et des organismes.

Or, d'après notre expérience, cette mobilisation ne se crée pas spontanément. Elle doit régulièrement être entretenue au moyen de rencontres et d'échanges afin de

suivre l'évolution des projets, que ce soit par exemple pour intégrer de nouveaux citoyens désirant s'impliquer, pour mesurer l'impact des travaux majeurs ayant cours sur le site d'un organisme hébergeant des jardins, ou encore pour sonder les groupes impliqués et veiller à ce que leurs questionnements et intérêts soient pris en compte dans les projets. La pérennisation passe donc selon nous par le financement récurrent des activités d'agriculture urbaine de façon spécifique, pour permettre la mobilisation constante des individus et de leur communauté.

À ce niveau, il est important de noter les problèmes actuels de rétention des ressources humaines qui sont embauchées de façon ponctuelle. Cela rend plus difficile la construction du lien de confiance entre les organismes et les participants, pourtant essentiel au maintien à long terme de tels projets.

De plus, la situation actuelle du financement - ponctuel et fluctuant dans le temps - pose un très grand obstacle à cette pérennisation, pourtant jugée essentielle par presque tous les bailleurs de fonds.

Conclusion

Pour nous, l'agriculture urbaine est un moyen d'action novateur permettant d'accroître l'autonomie des individus, de développer leur curiosité par rapport aux questions environnementales, de bonifier leurs compétences culinaires et de leur fournir la possibilité de se valoriser par une expérience concrète.

Ainsi, l'agriculture urbaine dans Hochelaga-Maisonneuve va au-delà de la simple production de légumes et fines herbes : c'est une nouvelle façon d'intervenir auprès de tous les groupes d'âges et de participer à la cohésion sociale de l'ensemble des résidents du quartier, tout en favorisant le bien-être des citoyens par le verdissement et le développement de saines habitudes de vie.

Rédigé par **Madeleine David**, Chargée de projet en agriculture urbaine, Conseil pour le développement local et communautaire d'Hochelaga-Maisonneuve (CDLC-HM)

Soutenu par **Nadia Cardin**, Chargée de projet en agriculture urbaine, Éco-Quartier Hochelaga

JUIN 2012

ANNEXE 1

Organismes impliqués dans les projets

Conseil pour le développement local et communautaire d'Hochelaga-Maisonneuve (CDLC-HM) : Le CDLC-HM est un regroupement d'organismes communautaires du quartier Hochelaga-Maisonneuve qui vise l'amélioration des conditions de vie de la population par l'action communautaire concertée comme approche privilégiée du développement socio-économique. Depuis janvier 2012, le CDLC-HM gère l'initiative «Hochelaga-Maisonneuve en forme», qui a pour but de promouvoir le mode de vie actif et les saines habitudes de vie, particulièrement auprès des enfants et adolescents. Le projet **De la terre à la cuisine** fait partie de cette initiative.

Éco-quartier Hochelaga : l'Éco-quartier Hochelaga est présent sur la partie ouest du territoire d'Hochelaga-Maisonneuve. Il réalise divers projets de verdissement et de sensibilisation aux 3RV (Réduction à la source, Réemploi, Recyclage et Valorisation.) Depuis 2011, il a le mandat de réaliser un projet « Quartiers 21 ».

CSSS Lucille-Teasdale : Le CSSS Lucille-Teasdale s'implique dans le milieu par le biais de ses organisateurs communautaires et d'une nutritionniste, qui sont présents lors de divers événements et réunions de comités.

Pavillon d'Éducation Communautaire (PEC) : Le PEC est un centre communautaire abritant plusieurs organismes à vocations très différentes : Comité Chômage, Tour de lire, Table de quartier, Jeunes Musiciens du Monde, Prolongement à la famille de Montréal, ainsi que plusieurs autres. Le PEC est aussi un centre d'éducation populaire offrant plusieurs activités et services : laboratoire informatique, friperie, cafétéria, activités de loisir (artisanat, sport, théâtre...) Depuis 2011, le terrain du PEC est le lieu d'implantation du projet **Notre quartier, nos racines**.

Écoles St-Nom-de-Jésus, St-Jean-Baptiste-de-La-Salle et St-Clément (CSDM) : Des activités de semis ont été réalisées au printemps 2012 dans des classes de maternelle, 2^e et 5^e année, dans le cadre du projet **De la terre à la cuisine**. Les classes ciblées participaient déjà, en grande majorité, à des activités de compostage offertes par l'Éco-quartier Hochelaga. Des visites de suivi sont effectuées à chaque semaine par une chargée de projet en agriculture urbaine pour maintenir l'intérêt des enfants.

Chic Resto Pop : Le Chic Resto Pop est un organisme oeuvrant en sécurité alimentaire. Il offre un service de livraison à domicile de repas congelés, la mesure alimentaire pour les enfants dans plusieurs écoles, et une cafétéria à coût accessible, le tout en employant des personnes en réinsertion sur le marché du travail. Le Chic Resto Pop est impliqué dans le projet **De la terre à la cuisine** comme lieu d'accueil d'un petit jardin et en donnant des ateliers de cuisine parent-enfant.

Cuisine Collective Hochelaga-Maisonneuve : La Cuisine Collective Hochelaga-Maisonneuve offre de l'accompagnement à la cuisine pour des individus et familles démunis du quartier. Elle offre aussi un service de traiteur par le biais de son programme d'insertion en emploi de jeunes adultes présentant des difficultés d'intégration. La Cuisine Collective est impliquée dans le projet **De la terre à la cuisine** en donnant des ateliers de cuisine au HLM Boyce-Viau.

Centre des jeunes Boyce-Viau (CJBV) : Le CJBV a été fondé afin d'améliorer la qualité de vie des jeunes et leur famille vivant dans le complexe HLM Boyce-Viau. Le CJBV offre des services d'éducation, d'animation, de soutien, d'écoute, d'accompagnement et de référence aux jeunes défavorisés de 6 à 17 ans et à leur famille. L'organisme est impliqué dans le projet **De la terre à la cuisine** comme lieu d'accueil d'un jardin collectif et hôte d'activités reliées à l'agriculture urbaine.

Maison des Enfants : La Maison des enfants de l'île de Montréal accueille et rejoint les enfants de 5 à 12 ans, mais aussi leurs parents, leur famille et les professionnels qui travaillent avec eux. L'organisme offre aussi des stages aux étudiants de différentes disciplines qui se préparent à travailler avec les enfants et forment plus d'une centaine de bénévoles chaque année. L'organisme est impliqué dans le projet **De la terre à la cuisine** comme lieu d'accueil d'un jardin collectif.

CCSE Maisonneuve: Le CCSE Maisonneuve offre des activités de loisir pour les enfants, adolescents, adultes et pour l'âge d'or. L'organisme se voit comme un milieu de vie intergénérationnel favorisant le développement de l'individu. Le CCSE Maisonneuve est impliqué dans le projet **De la terre à la cuisine** par le biais de son camp de jour, qui veillera à l'entretien de certains jardins pendant l'été 2012.

Éco-quartier Maisonneuve-Longue-Pointe : L'Éco-quartier Maisonneuve-Longue-Pointe est présent dans la partie est du territoire d'Hochelaga-Maisonneuve. Il réalise divers projets de verdissement et de sensibilisation aux 3RV (Réduction à la source, Réemploi, Recyclage et Valorisation.) L'organisme réalise aussi plusieurs projets d'agriculture urbaine dans le quartier, et participe au projet **De la terre à la cuisine** en donnant certains ateliers au CJBV.